

Sam Kamat

Elhora

**J'irai chercher ton
coeur**

Livre 8

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8519-6

© Sam Kamat

Illustration : Elhora

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

“La quête de l’Amour nous change. Tous ceux qui sont partis à la recherche de l’Amour ont mûri en chemin. Dès l’instant où vous commencez à chercher l’Amour, vous commencez à changer intérieurement et extérieurement.”

Shams de Tabriz. Sagesse 12.

A ma Baya pour toujours, même si toujours n'existe pas...

Chapitre 1

Rosa tâtonna machinalement en direction de sa table de chevet pour arrêter son réveil. Puis elle s'efforça d'ouvrir bien grand les yeux afin de ne pas se rendormir, et se rappela le jour qu'il était. Impossible d'arriver en retard ce matin, c'était elle qui devait ouvrir la librairie.

Rosa repoussa d'un geste sec sa couverture afin de sentir la fraîcheur de la chambre censée la réveiller tout à fait. Elle attrapa les vêtements qu'elle avait préparés la veille, et se déplaça doucement afin de ne pas réveiller Garance, son mari qui dormait du sommeil du juste. *Monsieur le Directeur est encore moins du matin que moi* pensa t-elle, l'enviant secrètement de pouvoir décider de ses horaires de travail.

Consultant en économie, Garance travaillait à son compte depuis de nombreuses années, il avait ainsi la chance de pouvoir organiser son travail comme il le voulait. S'il ne se levait que rarement aux aurores, c'était un bourreau du travail, capable de faire des nuits blanches lorsqu'il travaillait sur un projet important.

Rosa l'entendit grogner dans son sommeil alors qu'elle refermait doucement la porte de la chambre. En passant devant celle de sa fille Hortense, elle alluma la veilleuse, comme elle le faisait tous les matins, afin de la réveiller en douceur, puis se dirigea vers la salle de bain.

Le jet d'eau tiède finit par la réveiller complètement. Ses pensées affluèrent alors par vagues... Elle se remémora sa conversation de la veille au soir avec celle qu'elle nommait son amie de cœur, d'enfance, de toujours, celle qui était comme sa sœur, son aimée, son Lilas.

Lilas et elle s'étaient connues au lycée. La rentrée scolaire de cette année de terminale avait eu lieu sous un soleil radieux, Rosa s'en souviendrait toujours. Elle gardait en mémoire ses craintes à l'idée de ne connaître personne, elle et ses parents ayant emménagé dans cette petite ville de l'Aisne durant l'été à la suite de la mutation professionnelle de son père. Rosa avait dû tout laisser derrière elle, ses amis, son quotidien, ses habitudes. Enfant unique, elle s'était sentie déracinée de ce qui constituait sa vie, et appréhendait son arrivée dans un nouveau lycée. Assez réservée de nature, elle n'avait osé se mêler à ses camarades de classe les premiers temps, jusqu'au jour où, peu après la rentrée, Lilas, d'un sourire, l'avait invitée à prendre place entre elle et ses amies à la cantine. Elle avait sûrement dû être peinée de la voir manger seule, non loin de sa table.

Lilas était toujours accompagnée de deux de ses camarades de classe et de sa sœur, Dahlia, qui, âgée d'un an de plus qu'elle, la retrouvait pour les repas.

Lilas avait toujours un sourire au coin des lèvres, comme une offrande à celui ou celle qui poserait les yeux sur elle.

Lilas regardait les gens de la même façon, tous, sans jugement, sans à priori, avec les yeux neufs d'une personne vierge de toute mauvaise opinion.

Lilas, par son esprit toujours bon enfant, attirait à elle toutes les sympathies, même celle des plus réfractaires à sa bonne humeur.

C'était ainsi, c'était inexplicable,

c'était Lilas.

Rosa avait rapidement été acceptée dans le petit cercle de Lilas, et un lien particulier s'était progressivement noué entre les deux jeunes adolescentes. Au bout de quelques semaines, elles ne passaient pas une soirée sans se téléphoner, sans s'envoyer des messages pour n'importe quelle raison, pour échanger une idée, une réflexion, un rire, juste pour s'écouter, se savoir là, l'une pour l'autre. Lorsque l'on voyait l'une, on savait que l'autre n'était pas loin. Elles se complétaient, elles s'aimaient tout simplement, d'une affection étrange, celle qui ne s'explique pas mais qui emplit le cœur. Cette année de Terminale vit la naissance d'une amitié profonde, sincère, et unique.

Après le baccalauréat, Lilas partit poursuivre des études de droit à Paris, Rosa quant à elle, décida de mettre un terme aux siennes pour aider sa mère dans la petite librairie de quartier qu'elle avait ouverte. Les deux jeunes filles se firent la promesse de toujours rester en contact.

Rosa adorait les livres, et elle ne savait que faire de sa vie. Elle ne s'imaginait pas quitter une fois de plus la stabilité qu'elle venait à peine d'acquérir. Elle n'éprouvait pas le besoin d'étudier davantage, elle voulait juste faire ce qu'elle aimait le plus : lire, et si elle pouvait en vivre elle serait alors la plus heureuse. Alors lorsque sa mère lui proposa de la seconder, elle n'hésita pas une seconde. Avec Lilas, elles se firent la promesse de toujours rester en contact.

Les années suivantes s'écoulèrent très rapidement. Lilas revenait de temps à autre chez ses parents, et en profitait pour passer du temps avec ses proches, et avec Rosa. Chacune de leurs retrouvailles était identique. Lilas arrivait généralement à l'improviste en fin de semaine. Sitôt son sac déposé chez ses parents, elle filait à la librairie où elle trouvait une Rosa généralement en prise avec le rangement des ouvrages reçus, lorsqu'elle n'était pas

plongée dans un roman, assise dans un coin tranquille de la boutique.

Dès que Lilas poussait la porte du commerce et faisait retentir la clochette fixée au-dessus, Rosa levait la tête. Elle reconnaissait entre mille la façon dont son amie entrait, la légèreté de son pas, la rapidité avec laquelle elle poussait la porte, l'impatience et la fébrilité qui l'entouraient et qui planaient dans l'atmosphère. C'était un fait. C'était ainsi. Dès l'instant où Lilas entrait quelque part, tous les regards se tournaient vers elle. Grande et brune, c'était son sourire un peu particulier, un peu hésitant, qui attirait l'œil. Puis la beauté de son âme qui transparaissait de façon indicible sur son regard doux, sur l'éclat de son visage. Les gens la regardaient d'un air béat sans qu'elle n'ait à esquisser le moindre geste, sans qu'elle n'ait à prononcer la moindre parole. Son aura la précédait, en faisant une personne dont beaucoup recherchaient la compagnie.

Les deux amies se retrouvèrent ainsi quelques jours par mois, puis quelques heures, puis il arriva un moment, que Rosa ne sut déterminer avec exactitude, où les visites de Lilas devinrent moins régulières, plus espacées.

J'ai un amoureux, confia-t-elle alors à Rosa, les joues rosies par l'émotion. Cette dernière fut heureuse pour son amie, même si elle sentait bien que leur relation ne serait plus jamais la même. C'était dans le cours des choses. Dahlia, sa sœur, avait convolé quelques mois plus tôt, puis leurs amies du lycée s'étaient elles aussi mises en couple pour la plupart ; alors il n'y avait là, rien de plus normal.

Le temps passa, puis les mois, et les années se succédèrent. Les deux amies continuèrent malgré la distance et la vie, à rester en contact. Elles se téléphonaient, s'écrivaient, s'envoyaient des messages

pour partager une réflexion, une opinion. Et Rosa, à son tour, rencontra celui qui deviendrait son mari, Garance.

Garance était un client régulier de la librairie, du moins lorsqu'il revenait en ville. Lui aussi avait quitté la région pour terminer ses études en finance et en économie. Il aimait les livres, il les aimait non pas comme Rosa, mais un peu pour Rosa. Pour voir la jeune femme chercher consciencieusement les titres qu'il lui demandait à dessein. Afin de passer un peu de temps avec cette jeune femme qui l'intriguait, Garance était prêt à tout. Son calme, son air concentré et réfléchi, son visage qui s'illuminait sitôt le livre trouvé, l'avaient attiré. Sa façon de s'animer lorsqu'elle parlait d'un auteur ou d'un ouvrage le touchait terriblement. *Cher petit rat de bibliothèque*, lui dit-il un jour, *voudriez-vous sortir avec moi ?* Surprise, Rosa avait levé les yeux vers cet habitué comme si elle le voyait pour la première fois, puis presque sans hésitation, avait accepté. Elle avait dit oui. Oui pour regarder autrement ce grand échalas qui semblait se cacher derrière ses lunettes mais dont les yeux gris pétillaient de vivacité. Et puis à vingt-cinq ans, elle n'avait toujours fréquenté personne et ses parents, ainsi que ses amies, lui posaient régulièrement la question de ses amours, s'inquiétant de sa solitude. De plus, elle aimait échanger et discuter avec Garance qui semblait dévorer les livres à une vitesse déconcertante. Il avait toujours des mots bien pesés pour évoquer les personnages, et ses goûts étaient variés. Garance était cultivé et appréciait la littérature autant que Rosa.

Avec lui tout se passa naturellement, leur entente était comme une évidence, harmonieuse, parfaite. Complémentaires, ils s'attachèrent l'un à l'autre au fur et à mesure de leurs rencontres, au gré des allers et venues de Garance en ville. Puis au bout d'un an, le jeune homme

décida de faire sa demande à Rosa. Tout comme elle, il souffrait de son absence, de leur relation à distance lorsqu'à la fin des week-end ils devaient se séparer. C'était peut-être plus difficile pour lui qui se retrouvait seul dans son studio parisien, alors que Rosa trouvait le réconfort de sa librairie, des habitués, et de ses livres. C'est ainsi que Garance proposa à la jeune femme de vivre avec elle. Il savait qu'elle ne quitterait jamais sa ville, sa librairie, ses parents qui n'avaient qu'elle. Consultant, il avait la possibilité de travailler à distance la plupart du temps et était prêt à s'accommoder des déplacements que nécessitait son travail. Garance et Rosa s'installèrent dans une maison située en périphérie de la ville, non loin du bois dans lequel ils aimaient se ressourcer.

Au bout de quelques mois de cohabitation et d'amour, naquit leur fille, Hortense, qu'ils accueillirent avec bonheur. Quelques semaines après sa naissance, Rosa se remit au travail, tandis que le couple s'organisait pour passer le plus de temps possible avec leur enfant, fruit de leur amour. Hortense fut gardée par sa grand-mère maternelle, puis par ses parents, Garance ne supportant pas qu'une quelconque personne étrangère à la famille puisse s'occuper de la prunelle de ses yeux. Il était impensable pour lui de laisser ce petit être, la continuité de lui-même et de sa bien aimée Rosa, à une inconnue. Depuis qu'il avait posé les yeux sur elle à sa naissance, depuis qu'il l'avait prise au creux de ses bras, petit être tout chaud bougeant délicatement ses longs doigts fins, il avait pris conscience de ce qu'était l'amour paternel dans toute sa splendeur, l'instinct de protection, instinct presqu'animal.

Il lui arrivait parfois de penser que sa relation fusionnelle avec Hortense convenait bien à Rosa qui continuait à être épanouie dans son travail de libraire. n'était jamais autant

heureuse qu'avec ses livres. Son enfant la comblait, Garance était son roc, son pilier, mais les livres, ses livres, ainsi que la librairie dont elle s'occupait à présent seule, faisaient partie de sa vie, et lui donnaient une satisfaction personnelle indispensable à son équilibre.

Les années avaient passé, Hortense était à présent une adolescente épanouie. En classe de première littéraire, elle avait la même passion que Rosa pour la littérature, mais aussi le même esprit vif que son père qu'elle adorait.

Rosa et Lilas ne se voyaient plus aussi souvent que par le passé, toutefois, elles avaient toujours une pensée l'une pour l'autre, ne serait-ce que pour leur anniversaire ou les fêtes. Rosa avait assisté au mariage de son amie avec Azami, l'amoureux de toujours, celui que Lilas avait connu à l'âge de dix-neuf ans et qu'elle n'avait plus quitté. Puis elle avait été la première informée de la naissance d'Aloès son fils, né trois ans avant Hortense.

Rosa et Lilas continuèrent à s'écrire. Elles s'écrivaient de longues lettres, préférant ce mode de communication aux textos, sms, et emails. Pour l'une comme pour l'autre, recevoir ces lettres, les écrire, était comme une visite qu'elles se faisaient, comme une communication secrète, attendue, espérée et bienvenue. Les deux amies accordaient de l'importance à la forme. Ainsi, elles s'efforçaient à soigner leur écriture, elles inventaient mille et un petits dessins pour égayer l'enveloppe et le corps de leurs lettres. Elles pouvaient laisser passer plusieurs semaines sans s'écrire, sans communiquer, mais jamais une année ne s'était écoulée sans qu'elles ne reprennent contact l'une avec l'autre. Leur métier respectif ainsi que leur vie de jeune mère les occupaient, mais le quotidien et la distance ne parvinrent jamais à éroder leurs sentiments.

Rosa soupira devant sa tasse de thé. Les larmes lui montèrent aux yeux au souvenir de sa conversation de la veille avec Lilas. Quelques jours auparavant, Rosa avait reçu une lettre de son amie. Elle l'avait laissée de côté en attendant d'être seule pour la lire. Elle l'avait trouvée avec plaisir dans sa boîte à lettre, en rentrant de la librairie, en ce soir d'automne où la fraîcheur commençait à se faire sentir, puis elle l'avait déposée sur sa table de cuisine afin de pouvoir la lire pendant que le repas cuisait. En la décachetant, elle s'était fait la remarque que Lilas n'avait pas dessiné les petites fleurs avec lesquelles elle avait l'habitude d'orner ses enveloppes.

Ma Rose,

cela fait bien longtemps que je ne t'ai écrit. Pardonne moi mon amie, ma mie, mon aimée. Ces derniers temps je n'étais pas au mieux de ma forme... A vrai dire je suis malade. On m'a découvert une tumeur au pancréas, c'est bizarre hein, moi qui ne bois pas une goutte d'alcool et qui n'ai jamais fumé ! Comme quoi, vois-tu, il y a des choses qui te tombent dessus sans que tu ne t'y attendes. C'est vrai que j'ai pas mal forcé sur le boulot ces dernières années, au point que je me sentais parfois comme un zombie incapable de ressentir autre chose que cette fatigue chronique liée à un manque certain de sommeil. Enfin bref, pour l'instant cette...chose est inopérable, alors on m'a collé un protocole de chimiothérapie assez costaud je t'avoue. Je passe mes après-midis à dormir, j'ai besoin de faire des siestes tous les jours, c'est normal paraît-il. Bon, écoute ma Rosa, pour l'instant il n'y a que mes proches qui soient au courant, je n'ai pas trop la force de gérer la peine des autres, celle d'Aloès et d'Azami me suffit. Je tenais à ce que tu le saches, parce qu'à toi, je ne pourrai jamais rien cacher... Tu peux m'appeler si tu veux, t'entendre me fera le

plus grand bien. Je t'aime, ne l'oublie jamais. Je t'embrasse fort ma Rose.

Ps : je t'en prie, ne sois pas triste, c'est ainsi, c'est la vie. Je te souhaite le meilleur, à toi ma Rose et à tes êtres chers.

A la lecture de cette lettre, Rosa avait été incapable durant quelques minutes de réaliser la gravité de la situation. Ces mots, ceux de Lilas, sonnaient comme un couperet, comme le glas d'une époque définitivement révolue, comme la fin du bonheur et de l'insouciance. Sa gorge se serra fort, la forçant à respirer profondément pour chasser la vague de panique qui l'assaillait. Garance la retrouva le regard hébété, la lettre dans la main, les yeux dans le vague lorsqu'il descendit plus tard, inquiet de sentir l'odeur du repas qui brûlait. Rosa ne put lui répondre, elle entendait les paroles de Garance de très loin, comme s'il n'était pas près d'elle, mais elle ne put lui parler. Puis elle lui avait tendu la lettre sans mot dire, et elle s'était levée pour sortir son gratin du four. Comme une automate, elle avait mis la table pour s'occuper, comme si ces gestes du quotidien pouvaient retarder le moment où elle reviendrait à la réalité et laisserait libre cours à ses émotions.

Garance la connaissant suffisamment pour savoir que tous les mots qu'il pourrait tenter dans le but de la réconforter seraient stériles, la serra fort dans ses bras et l'embrassa sur les cheveux. Rosa se crispa volontairement. *Pas maintenant*, se dit-elle, *je dois être forte pour elle, après on verra*. Ce soir-là, elle était montée se coucher, se pelotonnant sous sa couette, mordant dans son oreiller afin de ne pas hurler sa peine et sa rage, son impuissance face à ce coup du destin tellement injuste.

Pour la première fois de sa vie, Rosa s'était sentie désarmée, désemparée tant le combat était inégal.

Si elle avait pu donner un organe à sa chère amie, elle l'aurait fait ; si elle avait pu négocier quelques mois de sa vie contre la santé de Lilas, elle l'aurait fait.

Juste pour que Lilas continue à illuminer la vie de ses proches.

Juste pour que le monde continue à briller à travers elle.

Juste pour qu'elle puisse voir son fils devenir un homme, se marier à son tour, avoir des enfants....

Elle s'était endormie, le visage baigné de larmes, inconsciente de la main réconfortante de Garance sur son épaule. Elle n'avait eu le courage d'appeler Lilas que deux jours plus tard, le temps d'intégrer la terrible nouvelle de sa maladie, le temps de tourner et retourner maintes et maintes fois dans sa tête le pourquoi du comment, le temps de se remémorer son amie telle qu'elle serait toujours dans son esprit, le temps de se composer une façade, un rôle qu'elle se devait de tenir par amour. C'est dans cet amour qu'elle puisa la force de paraître enjouée lorsqu'elle appela Lilas.

-Coucou beauté, c'est moi, avait-elle commencé sur un ton léger.

-Oh ma Rosa, comme ça me fait plaisir de t'entendre, tu n'as pas idée ! s'était exclamée Lilas. Comment ça va ?

-Eh bien moi ça va... commença Rosa, mais c'est à toi qu'il faut plutôt demander ça. Déjà, j'espère que je ne te dérange pas à cette heure ?

-Non, t'inquiète pas, ce n'est pas encore l'heure de ma sieste, s'esclaffa Lilas. Ben écoute... ça va pas fort comme je te l'ai dit dans ma lettre.

-Mais depuis quand sais-tu que tu es malade ? l'interrompt Rosa luttant pour avoir une voix naturelle.

-A vrai dire, commença Lilas, ça faisait quelques mois que je me traînais. J'étais tout le temps fatiguée, je n'arrêtais pas de m'en plaindre. Alors c'est vrai que je ne me suis pas ménagée ces derniers temps au cabinet, mais je trouvais ça bizarre. Je passais mes week end à dormir, dès que je le pouvais, et surtout je me suis mise à maigrir sans raison particulière. Alors mon médecin m'a prescrit des examens, puis d'autres examens et le couperet est tombé. Enfin, je t'avoue que je n'ai pas tout bien écouté du diagnostic, des pronostiques, du protocole. C'est Aloès qui fait médecine qui a tout noté... Il fait preuve d'une force incroyable pour un gamin de son âge ; on a l'impression que c'est lui l'adulte et nous les enfants.

-Et Azami ça va ? demanda Rosa.

-Non, Azami est aux trente-sixièmes dessous. Il ne comprend pas mon détachement. J'ai beau lui dire que c'est ainsi, que c'est le destin, il ne cesse de me regarder avec un regard terriblement triste. Le pauvre... il ne sait plus quoi faire...Il m'appelle vingt fois par jour pour n'importe quel prétexte juste pour voir comment ça va.

-Bon écoute Lilas, pour l'instant il faut te focaliser sur toi et ta bataille d'accord ? Parce que c'en est une. Est-ce-que tu as quelqu'un pour te seconder ? Pour t'accompagner à l'hôpital ? Je peux venir quand tu veux, dis moi simplement comment et quand, et je serai là. Pour toi je lâche tout, tu es ma priorité.

-Oh c'est gentil ma Rosa...pour l'instant j'ai ma sœur, qui est aux petits soins. Elle m'accompagne dès que j'ai besoin, comme elle ne travaille pas en ce moment c'est

pratique. Et puis tu sais, elle a emménagé à deux rues de chez moi il y a quelques mois alors ça va... vraiment. Mais je te promets de te dire si j'ai besoin d'une accompagnatrice ou tout simplement de toi.

-D'accord, murmura Rosa en se mordant les lèvres pour ne pas craquer. Bon je vais te laisser te reposer ma beauté. Mais on reste en contact. Et surtout n'hésite pas pour quoi que ce soit.

-Merci ma Rosa, je sais que tu es là, je t'embrasse fort, t'avoir au téléphone me fait tellement de bien. Embrasse Hortense et Garance pour moi. A bientôt...

-A bientôt...

Lilas avait raccroché la voix pleine de sa tendresse habituelle, celle de toujours. Elle avait raccroché comme si elle venait d'avoir une conversation normale avec son amie de cœur. Elle était sûrement fatiguée d'avoir autant parlé, elle avait dû, tout de suite après, aller faire sa sieste pour plonger dans un monde où les soucis de la vie n'existent pas.

Cette conversation trottait encore dans la tête de Rosa tandis qu'elle prenait son petit-déjeuner. Lilas avait fait preuve d'un détachement et d'un courage incroyable durant le temps qu'avait duré son appel. Aucune plainte, aucune crainte, aucune négativité n'avait transparu dans ses paroles. Elle s'était contenté de décrire sa maladie, de parler de sa tumeur comme si c'était juste une maladie bénigne, comme si c'était juste un corps étrange et étranger à sa belle personne, un invité qui avait décidé de s'incruster sans être vraiment convié, et qui repartirait tôt ou tard, une mauvaise chose qu'elle feignait d'ignorer pour ne pas en être affectée, pour que ses pensées, sa vie, ne tournent pas autour de cet invité, afin qu'il ne devienne pas